

ROCK FOLK

Jacno
BB Brunes
Dutronec
Mott
Big Star
Prince

**SATANIC
STONES**
*Altament
40 ans après*

LA FIN
DES STROKES ?
JULIAN
CASABLANCAS
INTERVIEW

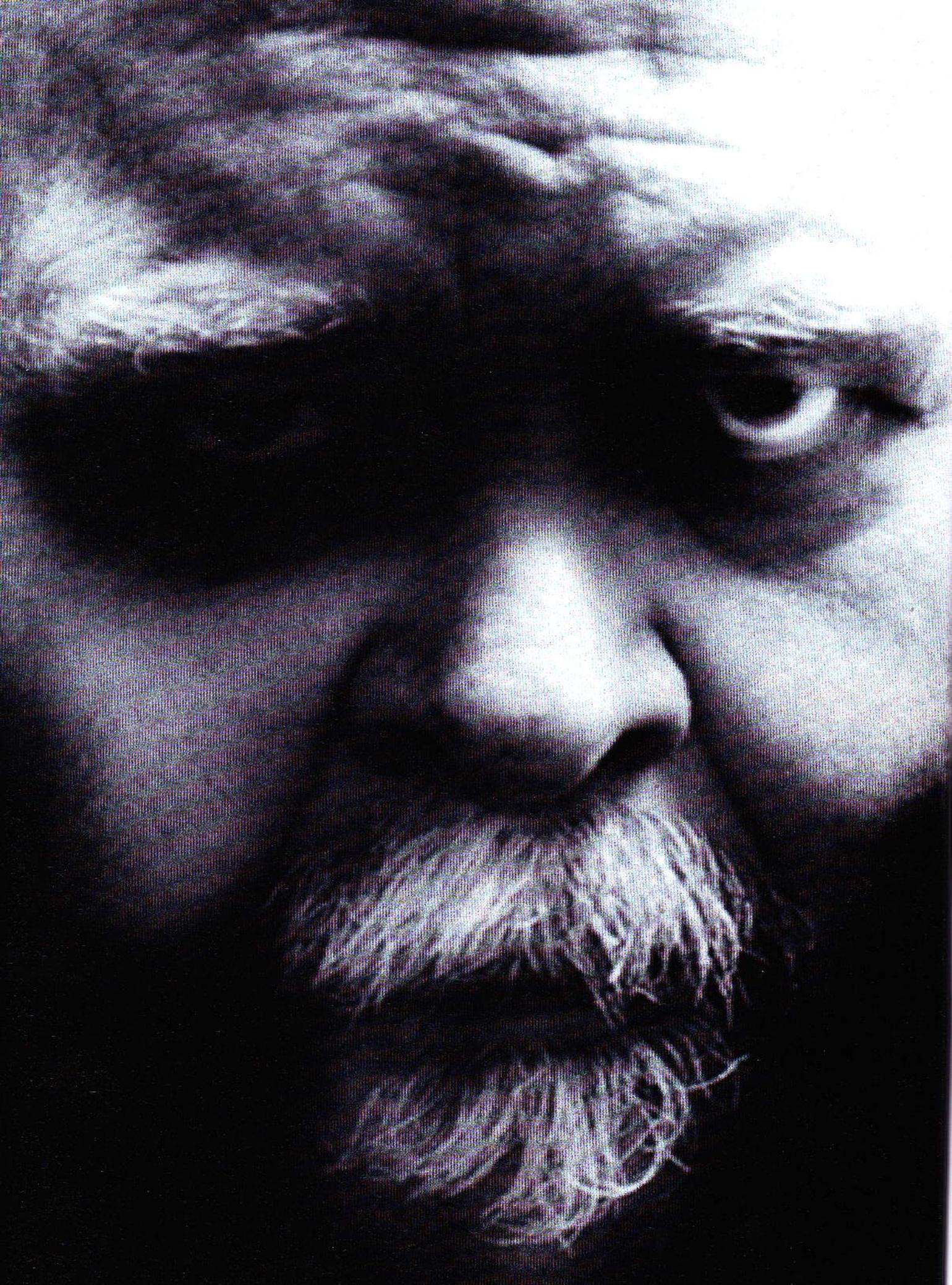
DEC. 2009



L 19766 - 508 - F. 5,00 €

Editions Larivière

Mes disques à moi **Greg Boust**



“Merdre ne suffit plus”

PERE UBU

experimental

Talentueux et bougon, David Thomas livre enfin sa propre version de la pièce d'Alfred Jarry, celle-là même qui donna son nom au groupe avant-gardiste américain.

David Thomas ne porte pas son éternel chapeau, mais a gardé ses bretelles tenant un pantalon de mauvaise toile noire trop grand pour lui. Il dévale quelques marches avec difficulté. La veille, comme d'habitude avant de monter sur scène, il a trop bu et a fini par s'effondrer en larmes dans les loges, semant panique et consternation chez les promoteurs de son escale parisienne et haussement d'épaules blasé de son entourage. Rien n'allait, une fois encore. Ce matin, ça repart : “Ce n'était qu'un concert parmi tant d'autres.” Pas tout à fait, après trente-cinq ans de prestations aussi spectaculaires que chaotiques, l'hypersensible David Thomas s'est décidé à livrer sa vision de la pièce d'Alfred Jarry qui l'inspira lors de la naissance de son groupe.

Le théâtre de l'imagination

Rock&Folk : Quel effet cela fait-il de jouer “Ubu Roi” à Paris où la pièce fit scandale, quand on a appelé son groupe Pere Ubu ?

David Thomas : J'aimerais vous dire que cela avait quelque chose de spécial mais en réalité non. Nous n'avons pu jouer qu'une version condensée de ce long spectacle créé à Londres sur des images des frères Quays (deux jumeaux américains célèbres pour leurs films d'animation arty — Nda) et avec la participation de Sarah Jane Morris (ex-Communards avec Jimmy Somerville). Nous avions peur que le public non anglophone soit décontenancé par un spectacle qui, tout en restant un concert, comporte plus de texte que d'ordinaire. Mais au contraire, les gens souvent ont ri. Tant mieux.

R&F : Comment interpréter “Ubu Roi” en 2009 ?
David Thomas : Pas facile de rendre cette pièce aussi offensante qu'elle pouvait l'être à sa création en 1896. Dire “merdre” ne suffit plus à choquer. Si le thème de la pièce, la folie du pouvoir, reste

sinistrement actuel, comment retrouver le parfum de transgression qu'elle avait à l'époque de Jarry ? En tant que groupe, nous avons découvert il y a longtemps que le public aimait avoir la sensation d'assister à un concert à la frontière du chaos, menaçant de tourner au drame d'un instant à l'autre. Pere Ubu, le groupe, sait se montrer menaçant et pousser les situations grotesques à l'extrême, ce qui nous donne un énorme avantage pour jouer cette pièce.

R&F : Mais alors pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ?

David Thomas : On nous l'avait proposé des dizaines de fois mais je n'ai accepté qu'il y a deux ans, en discutant avec un ami de longue date, le directeur artistique du Royal Festival Hall de Londres. “Apporte-moi la tête d'Ubu Roi”, m'a-t-il demandé. J'ai accepté, sans doute parce que cette proposition tombait à une période où je ne supportais plus le côté prévisible des albums rock et des concerts. On joue une chanson, on s'arrête, on en joue

une autre... Dorénavant, c'est plutôt l'espace entre les morceaux qui m'intéresse. Comment les rendre créatifs...

R&F : Dans les années 70, pourquoi avoir appelé votre groupe Pere Ubu ?

David Thomas : J'avais lu la pièce en fac. Elle est très excitante pour le genre de garçon anti-conventionnel que j'étais. Il y a merde à toutes les pages. Pourtant ce ne sont pas tant la pataphysique et le goût du grotesque qui m'ont conduit à Jarry. J'aimais surtout ses idées de mise en scène antinaturalistes. Un théâtre de l'imagination, comme ces dramatiques radiophoniques que j'aimais tant dans mon enfance. A l'époque de la formation de ce groupe, je trouvais qu'il y avait un parallèle évident avec notre volonté de faire entrer des sons abstraits dans le rock.

Je laisse rouler

R&F : Vous faites penser à Orson Welles...

David Thomas : J'ai beaucoup appris d'Orson Welles et de son incessante guerre contre le système commercial. Sa lutte pour faire des films ressemble à la mienne pour faire les disques que je veux. Mais j'ai aussi beaucoup appris d'Alfred Hitchcock et de sa manière de traiter les acteurs comme des marionnettes. Brian Wilson a eu également une forte influence. Quel que soit le genre dans lequel on s'exprime, la problématique reste la même : comment raconter une histoire ?

R&F : Vous parlez souvent de votre sens du laisser faire...

David Thomas : Je n'ai pas retenu de Hitchcock son sens maniaque du détail. Je suis plutôt du genre à porter les idées, les projets jusqu'au point où ils vivent d'eux-mêmes. Ensuite je les abandonne à leur propre sort. Je ne suis jamais assez préparé, je n'ai jamais assez répété, j'ai les idées générales et je laisse rouler. Il y a toujours de la place pour que les choses m'entraînent vers l'inconnu. Je n'aime pas tout savoir à l'avance. Ça m'ennuie. ★

RECUEILLI PAR ALEXIS BERNIER
CD “Long Live Pere Ubu !” (Cooking Vinyl)

Datapanik ton Pere

Fans collectionneurs et béotiens auront tout intérêt à se précipiter sur la réédition du coffret “Datapanik In The Year Zero”, chez Cooking Vinyl. Introuvable depuis de nombreuses



années, ce coffret regroupe tous les albums cultes des débuts du groupe dont les incontournables “The Modern Dance”, “New Picnic Time”, “The Art Of Walking” et “Song Of The Bailing Man”, les singles sortis à l'époque sur le label Hearpen, la compilation “Terminal Drive” ainsi qu'un livret réactualisé. Les morceaux ont été remasterisés, le son gagnant vraiment en ampleur. Seul manquant à l'appel, le live autrefois présent dans la première version du coffret (www.cookingvinyl.com).